

Présentation

Impacts sonore est un "dispositif en trompe l'oeil", car il ne s'agit ni du reflet d'un son ni d'ouvrir l'oreille à une image mais plutôt d'un parcours qui chemine dans l'imaginaire d'un trajet en voiture, là où la nuit, les sons y font apparaître les images bien plus encore qu'au cinéma.

Nous ne disposons au départ que d'une image arrêtée de ce dispositif. La voiture, ici, c'est " le supplément matériel de la machine" car elle impacte comme un dispositif étrange et incohérent qui fait opérer le glissement de son sens.

Mais en démarrant nous entrons dans un territoire nouveau, celui où les sons commencent à virevolter à l'intérieur de l'habitacle. Sons de moteur, cliquetis de ferraille, de la route, sons digitaux, ... De quoi s'agit-il ? Son, musique, silence, bruit, ... Tout cela à la fois sans doute.

Cette composition "cacophonique" de sons "réels"(source physique) et "fictionnels"(dispositif audio), offerte à nos oreilles qui n'en font qu'un usage inconscient, nous "branche", nous connecte, sur un espace intérieur, celui que nous irons "habiter" durant tout le "process".

Les premiers kilomètres passés dans ce flux, dans ce bain sonore, l'on commence à distinguer le "son", les "images" de sa perception.

Equilibre précaire d'un jeu entre deux polarités qui les diffèrent, les uns provenant de cet espace bruisant, déambulant dans un paysage urbain; bloc d'immeuble, carrefour, etc ... de l'autre, évidemment plus personnel, intérieur, perceptif : le choc de la rencontre entre une note harmonique et le passage atténué de la voiture sous un pont.

A l'extérieur, le paysage nocturne défilant, hypnotique (effet caractéristique qui se crée lors de la contemplation de motifs visuels changeants) les figures s'y humanisent car ce n'est plus seulement un lieu à regarder.

A l'intérieur, c'est la sphère des perceptions qui s'y épanouie. c'est un lieu à habiter, où le flux fait sa "cuisine" de tout ces éléments. Ainsi dérive la perception, piégée par le glissement de sens des éclairages nocturnes hachurées (effets "flickers") ou les barrières vertes urbaines qui atténuent le son au passage du véhicule.

Cependant cette "dérive" va plus loin encore au sortir de l'environnement urbain, là où l'oeil porté sur le paysage fait place à des contours moins lumineux, plus flous. C'est une transition lente vers un continuum nocturne, un glissement vers une temporalité fluide. Cette altération du paysage donnant lieu à un changement de rythme biologique calé sur le ronronnement du moteur.

Dans ces conditions, un espace peut devenir les coulisses d'un autre.

De la difficulté de fixer les identités des sons et des images perçues qui défient la perception, on bascule dans un tricotage d'images mnésiques, réelles ou oniriques, flottant dans un étrange enchevêtrement à la surface des événements. Une séquence d'images «un chien qui devient un loup qui court à côté de la voiture» qui se déploie en «un bruit mélodique de tôle sur la portière», «b.r.rr.rph» qui vient de permuter à un mot « be-bop » maintenu dans son énergie jusqu'à la fin d'une phrase.

Le passager est alors amené à recadrer constamment son entourage immédiat pour maintenir ces nouveaux liens "en vie": coup d'oeil sur l'individu qu'il a à côté de lui, lecture rapide d'une lumière bleuâtre qui s'effiloche, écoute momentanée portée sur le crissement qui vient d'envahir l'habitacle, etc...

Mais raisonner en terme d'identité visuelle ou de signe est limité, le public n'est pas seulement un spectateur réceptif, ni un homme toujours désorienté. S'il est acteur, il n'est pas simplement "usager", il se manifeste à travers des désirs, des conduites. Il est en mesure de choisir les indices visuels et sonores les plus pertinents de son entourage pour interpréter "sa pellicule" mais aussi la place à laquelle il participe.

--- On est"dans la chambre obscure" d'impacts sonore ...